

supernaturelles qui ajoutent à sa puissance, ni rien de toute cette *sainteté*, qui lui vient de sa charge et qui entre dans son nom. Mais cette vue de tant de majesté ne va pas, chez Benoît XV, sans quelque chose de supérieurement humain qui, sans y déroger, tempère la majesté et semble la rapprocher de nous. J'entends par ce quelque chose d'humain une sorte de faculté qui fait qu'un homme arrivé aux plus hautes dignités reste, pour ainsi dire, en liaison avec le passé de sa vie et la vie de ses semblables. Il se souvient qu'il fut homme parmi les hommes; qu'il en eut les idées et en parla le langage; qu'il en connut les besoins communs et les communes misères; qu'il en ressentit les aises et les contraintes; et, en un mot, que "rien ne lui est étranger de ce qui est humain". Et, sous l'empire de ces souvenirs, il admet que ses semblables d'autrefois soient toujours hommes. Et il permet que ceux qui l'approchent puissent penser, sentir, parler devant lui, comme jadis.

N'est-ce pas joli autant que délicat? Mais Mgr l'archevêque d'Avignon n'en reste pas à cet aspect extérieur des choses. Il continue à peindre la physionomie morale du pape actuel, et, après avoir remarqué que son trait dominant, c'est "l'esprit de justice qui distingue éminemment ses jugements et ses décisions", il ajoute ces lignes bien propres à réjouir tous les vrais catholiques :

Ce que cet esprit de justice a de ferme et de délicat, j'ai pu le sentir et le goûter tandis que j'entendais Benoît XV discourir sur certains faits et en apprécier les incidents et les circonstances. C'était comme un enchantement, et quel sujet de sécurité pour la bonne conduite de l'Eglise! Joint à cela que le pape, avec sa vive intelligence, sa grande capacité de travail et sa longue habitude des affaires, a vite fait de saisir une question et d'en mesurer les difficultés et jusqu'aux moindres nuances. Et lorsqu'il la traite avec ceux qu'elle intéresse, on est tout étonné de voir qu'il l'a étudiée et qu'il la connaît à fond, comme s'il n'en avait pas cent autres qui obsèdent sa réflexion et son temps.

Il sait, du reste, que gouverner ce n'est pas toujours trancher dans le vif, définir et commander; c'est, quelquefois aussi, quand il le faut,

KV

retenant de
nécessaires, dans
Benoît XV,
à nos lecteurs
Saint-Père",
ir de son cou-
gneur, mais il
"Mgr l'ar-
le solide et le
KV est intelli-

de :

s traductions :
KV lui donnent
re à une santé
traits, parfait-
a visage est de
la conversation,
e rend doux et
calme et péné-
tion singulière.
pontife, donne
profonde dont il

noît XV, et il

est comme la
l'irrésistible et
on ne perd pas
argé, les vertus